

¹⁰ Jacob Tonson suivant M. Pope, avait coutume d'appeler les écrivains des plumes capables, des personnes honorables, et surtout des mains éminentes.

«Peut-être serais-je flatté d'être appelé votre petit ami plus que du titre fastueux de grand génie ou de *main éminente*, comme Jacob appelle les auteurs.» *Pope à Steele.*

¹¹ Miss Reading.

¹² Miss Raw.

¹³ Miss Flaw.

¹⁴ Miss Showman.

¹⁵ Miss Knowman.

¹⁶ Miss Giltbedding.

¹⁷ Miss Millpond.

¹⁸ C'est-à-dire de pédantisme. Voir le poème des *Bas-Bleus.*

¹⁹ Miss Audacia Shoestring.

²⁰ — And, under him,
My genius is rebuked; as it is said
Mark Antony's was by Cæsar. — *Macbeth.*

²¹ *Warison* — cri de guerre :

Either receive within these towers
Two hundred of my master's powers,
Or straight they sound their *warison*
And storm and spoil this garrison.

Lai du Dernier Ménestrel.

²² Petits puits garnis de confitures.

²³ Sous-entendu *non*, omis pour l'euphonie.

²⁴ Tros Tyriusve mihi nullo discrimine habetur.

VIRGILE, *Énéide*, liv. I. *N. du Trad*

²⁵ John Scott, comte Eldon, chancelier d'Angleterre de 1801 à 1820, sauf une interruption de quatorze mois.

²⁶ *Hamlet*, acte III, scène II.

²⁷ By the apostle Paul, shadows to-night
Have struck more terror the soul of Richard
Than can the substance of ten thousand soldiers, etc.
Richard III.

²⁸ Hobbes, qui doutait de l'existence de son âme, rendait au moins cet hommage aux âmes des autres, de craindre leurs visites.

DON JUAN.

CHANT SEIZIÈME.

I.

Les anciens Perses enseignaient trois choses utiles : à tirer de l'arc, à monter à cheval, à dire la vérité. Ainsi fut élevé

Cyrus, le meilleur des rois ; — et le même mode d'éducation a été adopté pour la jeunesse moderne. Nos jeunes gens ont un arc qui, en général, a deux cordes : ils montent un cheval sans pitié ni remords ; peut-être excellent-ils un peu moins à dire la vérité ; mais, en revanche, ils font des courbettes mieux qu'on n'en fit jamais.

II.

La cause de cet effet, ou de ce défaut, — « car cet effet défectueux a une cause¹, » — c'est ce que je n'ai pas le loisir d'examiner ; mais je dois dire, à ma louange, que de toutes les muses que je me rappelle, la mienne, quels que soient ses faiblesses et ses torts en certaines matières, est sans contredit la plus sincère qui ait jamais exploité le champ des fictions.

III.

Et comme elle traite de tout, et ne recule devant quoi que ce soit, cette épopée contiendra mille conceptions des plus rares, que vous cherchiez vainement ailleurs. Il est vrai qu'à son miel se mêle quelque amertume, mais dans une proportion si légère que, loin de pouvoir vous plaindre, vous devez vous étonner qu'il y en ait si peu, attendu que dans cette histoire il est question, « *de rebus cunctis et quibusdam aliis* »².

IV.

Mais de toutes les vérités qu'elle a dites, la plus vraie est celle qu'elle va dire. J'ai dit qu'il s'agissait d'une histoire de revenant ; — eh bien ! ensuite, tout ce que je sais, c'est que la chose est constante. Avez-vous exploré les limites du territoire où doivent habiter tous les habitants de la terre ? Il est temps que nos douteurs imberbes soient réduits au silence, comme autrefois les sceptiques qui refusaient de croire Christophe Colomb.

V.

Certaines gens voudraient nous donner pour authentique la chronique de Turpin ou celle de Monmouth Geoffry, auteurs dont la supériorité historique brille surtout en matière de miracles ; mais la priorité appartient sans conteste à saint

Augustin, qui ordonne à tous les hommes de croire l'impossible, *par cela même que c'est l'impossible*. Équivoques, arguties, ergotages, il répond à tout par un « *quia impossibile* ».

VI.

C'est pourquoi, ô mortels ! gardez-vous d'épiloguer : croyez ; — si la chose est improbable, c'est pour vous un *devoir* ; si elle est impossible, *raison de plus* ; ce qu'il y a toujours de mieux, c'est de croire sur parole. Je ne parle point en profane, pour révoquer en doute ces saints mystères que tout homme sage et juste admet comme parole d'Évangile, et qui, comme toutes les vérités, plus ils sont controversés, plus ils s'enracinent profondément.

VII.

Je veux seulement remarquer, à l'exemple de Johnson, que depuis à peu près six mille ans, toutes les nations ont cru que, par intervalles, il peut arriver aux habitants de la tombe de revenir nous visiter ; et, ce qu'il y a d'étrange en cette étrange matière, c'est que, en dépit de tout ce que la raison oppose à une telle croyance, elle a pour elle quelque chose de plus fort encore : le nie qui voudra !

VIII.

Le dîner était fini, ainsi que la soirée ; le souper terminé, les dames admirées, les convives s'étaient retirés un à un ; — les chants avaient cessé, la danse avait pris fin ; la dernière robe transparente avait disparu, comme ces nuages vaporeux qui se perdent dans le firmament, et rien ne brillait plus dans le salon, sauf les bougies mourantes, — et la lune qui commençait à poindre.

IX.

L'évaporation d'un joyeux jour ressemble au dernier verre de champagne, privé de la mousse qui égayait sa première rasade ; ou à un système que le doute accompagne ; ou à une bouteille d'eau de Seltz, quand son écume pétillante a jailli et que la moitié de son énergie s'est exhalée ; ou à une tvague oubliée par la tempête et à laquelle manque l'animation du vent ;

X.

Ou à un opiat qui donne un repos troublé ou n'en procure aucun ; ou — à rien que je connaisse, si ce n'est elle-même ; — tel est le cœur humain ; tout ce qu'on pourrait lui comparer n'en saurait donner une idée vraie ; — semblable à la pourpre de Tyr, dont nul ne peut dire si sa teinture provenait d'un coquillage ou de la cochenille. Ainsi périsse, jusqu'au dernier lambeau, la robe des tyrans !

XI.

Après le supplice de s'habiller pour un raout ou pour un bal, il faut placer celui de se déshabiller ; parfois notre robe de chambre pèse sur nous comme celle de Nessus, et nous rappelle des pensées aussi jaunes que l'ambre, mais un peu moins limpides. Titus s'écriait : « J'ai perdu un jour ! » De toutes les nuits et de tous les jours que la plupart des hommes peuvent se rappeler (et j'en ai eu, pour ma part, qui n'étaient point à dédaigner) je serais curieux de savoir combien n'ont pas été perdus.

XII.

Juan, en se retirant dans sa chambre, se sentit agité, embarrassé, compromis : il trouvait les yeux d'Aurora Raby plus brillants que ne l'en avait prévenu Adeline (c'est le résultat ordinaire des conseils). S'il avait connu complètement son état, il se fût probablement mis à philosopher ; c'est pour tout le monde une grande ressource qui ne nous fait faute qu'au moment où nous en avons besoin. Juan se borna donc à soupirer.

XIII.

Il soupira. Une seconde ressource, c'est la pleine lune, cet entrepôt de tous les soupirs ; et justement alors, son chaste disque jetait une clarté aussi pure que le permet la nature du climat ; et le cœur de Juan était sur le diapason convenable pour la saluer de l'apostrophe : — « ô toi ! » de ce tutoiement de l'égoïsme amoureux qu'il serait fort inutile d'expliquer plus au long.

XIV.

Mais, amant, poète, astronome, berger, laboureur, qui-

conque a des yeux ne peut la contempler sans éprouver un sentiment rêveur; de là nous viennent de grandes pensées (et parfois aussi un rhume, ou je me trompe fort); d'importants secrets sont révélés à son orbe lumineux; elle soumet à son influence les marées de l'Océan, et le cerveau des mortels, et aussi leurs cœurs, si la poésie dit vrai.

XV.

Juan se sentait rêveur et disposé à préférer la contemplation à son oreiller; dans la chambre gothique où il était, les flots du lac lui apportaient leur murmure, auquel minuit joignait son charme mystérieux; sous sa fenêtre (cela va sans dire), se balançait un saule; et il restait immobile, regardant la cascade, qui tantôt brillait, tantôt se perdait dans l'ombre.

XVI.

Sur sa table ou sur sa toilette, — je ne puis dire précisément laquelle — (je fais cette observation, parce que, lorsqu'il s'agit d'un fait, je suis on ne peut plus scrupuleux), une lampe brillait d'une clarté vive, pendant qu'il était appuyé contre une niche où restaient encore maint ornement gothique, des pierres ciselées, des vitraux peints, et tout ce que le temps a épargné dans les manoirs de nos pères.

XVII.

Puis, comme la nuit était belle, quoique froide, il ouvrit la porte de sa chambre — et s'avança dans une longue et sombre galerie garnie de vieux tableaux d'un grand prix, représentant des chevaliers et des dames héroïques et chastes, comme doivent l'être infailliblement les gens de haut lignage. Mais, à la lueur d'une clarté douteuse, les portraits des morts ont je ne sais quoi de sépulcral, de lamentable et d'effrayant;

XVIII.

A la clarté de la lune, ces images de saints et de farouches chevaliers paraissent vivre; et pendant que vous vous retournez, au faible écho de vos propres pas, — il vous semble que des voix s'élèvent du cercueil, et que des ombres fantastiques et bizarres se détachent des cadres qui enclosent

leur menaçante effigie, comme pour vous demander de quel droit vous osez veiller en ce lieu, où tout, hormis la Mort, doit dormir.

XIX.

Et le pâle sourire des beautés défuntes, charme des anciens jours, semble se ranimer à la lueur des étoiles; les flots emprisonnés de leur chevelure ruissellent de nouveau sur la toile; leurs yeux, fixés sur les nôtres, étincellent comme des rêves, ou des stalactites dans quelque antre sombre; mais la mort est peinte dans leurs mélancoliques rayons. Un portrait, c'est déjà le passé : avant qu'on ait doré son cadre, l'original n'est déjà plus le même.

XX.

Pendant que Juan rêvait à la mutabilité, ou à sa maîtresse, — ces termes sont synonymes, — nul bruit, hormis l'écho de ses soupirs ou de ses pas, ne troublait le lugubre repos de l'antique manoir; quand tout à coup il entendit ou crut entendre, près de lui, un agent surnaturel, — ou une souris, dont le léger bruissement derrière une tapisserie a plus d'une fois intrigué bien des gens.

XXI.

Ce n'était pas une souris; mais, ô surprise! un moine affublé d'un capuchon, d'un rosaire et d'une robe noire, tantôt se montrant à la clarté de la lune, tantôt perdu dans les ténèbres; il s'avançait d'un pas pesant, mais silencieux; on entendait le bruit léger de ses vêtements; il marchait lentement ou plutôt glissait comme une ombre, pareil aux prophétiques sœurs⁴; et, en passant près de Juan sans s'arrêter, il fixa sur lui un regard étincelant.

XXII.

Juan resta pétrifié; il avait bien entendu parler d'un fantôme qui hantait autrefois ce manoir; mais, comme tant d'autres, il n'y avait vu que l'un de ces bruits qui s'attachent à de tels lieux, que cette monnaie de la superstition qui jette dans la circulation des revenants, lesquels ont cours comme l'or, et, comme l'or aussi, comparé au papier, ne se

montrent que très rarement. Don Juan a-t-il bien vu, ou n'était-ce qu'une vapeur?

XXIII.

Une fois, deux fois, trois fois, passa et repassa — cet habitant de l'air, ou de la terre, ou du ciel, ou de l'autre séjour; et Juan fixa sur lui des yeux émerveillés, sans pouvoir ni parler ni remuer; il resta immobile comme une statue sur sa base; il sentit ses cheveux s'enlacer autour de ses tempes, comme un nœud de serpent; il voulut demander au révérend personnage ce qu'il voulait; mais sa langue lui refusa des paroles.

XXIV.

La troisième fois, après une pause plus longue encore, le fantôme s'éclipsa, — mais où? La galerie était longue, et sous ce rapport il n'y avait rien de surnaturel dans sa disparition; nombreuses étaient les portes, qui pouvaient, sans contrarier les lois physiques, donner passage à des corps petits ou grands; mais Juan ne put dire par laquelle le spectre avait semblé s'évaporer.

XXV.

Il resta immobile, — combien de temps? c'est ce qu'il ne put déterminer; mais ce lui parut un siècle, — attendant toujours, frappé d'incapacité complète, les yeux fixés sur l'endroit où le fantôme lui avait d'abord apparu; puis, peu à peu, il recouvra l'usage de ses facultés; il lui sembla que c'était un rêve, et pourtant il ne pouvait s'éveiller; enfin, il se crut tout de bon éveillé, et rentra dans sa chambre, privé de la moitié de ses forces.

XXVI.

Tout y était encore comme il l'avait laissé; la lampe continuait à brûler, et sa flamme n'était pas *bleue* comme celle de maint flambeau modeste dont la vapeur sympathique attire les esprits; il se frotta les yeux, et ils ne lui refusèrent pas leur office; il prit un vieux journal, et n'éprouva aucune difficulté à le lire; il lut un article où l'on attaquait le roi, et un long éloge « du cirage breveté. »

XXVII.

Cela sentait ce monde-ci; néanmoins sa main tremblait; il ferma sa porte, et après avoir lu un paragraphe sur Horne Tooke, je pense, il se déshabilla et se mit au lit, sans trop se presser pourtant. Là mollement appuyé sur son oreiller, il reput son imagination de ce qu'il avait vu; et quoique ce ne fût pas un opiat, le sommeil le gagna par degrés, et il s'endormit.

XXVIII.

Il s'éveilla de bonne heure, et, comme on peut croire, réfléchit à cette apparition ou vision, se demandant s'il ne devait pas en parler, au risque de s'entendre plaisanter sur sa superstition. Plus il y pensait, plus son embarras augmentait; en ce moment, son valet, dont l'exactitude était grande, parce que son maître l'exigeait, frappa à sa porte pour l'avertir qu'il était temps qu'il s'habillât.

XXIX.

Il s'habilla; comme tous les jeunes gens, il donnait habituellement des soins à sa toilette; mais, ce jour-là, il y consacra moins de temps qu'à l'ordinaire; il eut bientôt mis de côté son miroir; ses cheveux tombaient négligemment sur son front; ses vêtements n'avaient pas le pli accoutumé, et peu s'en fallait que le nœud gordien de sa cravate ne fût trop de côté de l'épaisseur d'un cheveu.

XXX.

Lorsqu'il fut descendu au salon, il s'assit tout pensif devant une tasse de thé, circonstance dont peut-être il ne se fût pas aperçu si le contenu du vase n'eût été brûlant, ce qui le força à recourir à sa cuillère; il était tellement distrait, que tout le monde pouvait voir qu'il n'était pas dans son état ordinaire. — Adeline s'en aperçut la première; — mais il lui fut impossible d'en deviner la cause.

XXXI.

Elle le regarda, remarqua sa pâleur, et pâlit elle-même; puis elle baissa subitement les yeux, et murmura quelque chose, mais quoi? c'est ce que mon histoire ne dit pas. Lord Henry dit que son *muffin*^s était mal heureux; la duchesse de

Fitz-Fulke joua avec son voile, et regarda Juan fixement sans articuler une parole. Aurora Raby, fixant sur lui ses grands yeux noirs, l'examina avec une sorte de surprise calme.

XXXII.

Mais voyant qu'il continuait à rester froid et silencieux, et que tout le monde en était plus ou moins surpris, la belle Adeline lui demanda « s'il était malade. » Juan tressaillit et dit : « Oui, — non, — peut-être, — oui. » Le médecin de la famille était fort habile, et comme il était présent, il exprima le désir de lui tâter le pouls et de s'assurer de la cause de son malaise ; mais Juan dit « qu'il se portait très bien. »

XXXIII.

« Très bien ; oui, — non, » — ces réponses n'étaient pas très claires ; mais quelque peu sensées qu'elles parussent, tout dans son air semblait les confirmer ; un malaise soudain, qui n'avait rien de sérieux, oppressait ses esprits ; quant au reste, comme il paraissait lui-même peu disposé à dire ce qu'il avait, on pouvait être assuré que ce n'était pas du docteur qu'il avait besoin.

XXXIV.

Lord Henry, qui avait expédié son chocolat, ainsi que le *muffin* dont il s'était plaint, dit que Juan n'avait pas l'air animé qui lui était habituel ; ce dont il s'étonnait, attendu que le temps n'était pas pluvieux ; puis il demanda à Sa Grâce si elle avait reçu depuis peu des nouvelles du duc. Sa Grâce répondit que Sa Grâce e avait éprouvé quelques légères attaques de goutte, cette rouille héréditaire qui s'attache aux gonds de l'aristocratie.

XXXV.

Alors Henry, se tournant vers Juan, lui adressa sur son état quelques mots de condoléance : « On dirait, » lui dit-il, « que votre sommeil a été récemment troublé par le moine noir. » — « Quel moine ? » dit Juan, tout en faisant de son mieux pour adresser cette question d'un air calme ou indifférent ; mais tous ses efforts ne purent empêcher qu'il ne devint encore plus pâle.

XXXVI.

— « Oh ! n'avez-vous jamais entendu parler du moine noir ? le spectre qui hante ce château ? » — « Jamais, en vérité. » — « La renommée, — mais vous savez qu'elle ment quelquefois, — raconte une vieille histoire dont nous reparlerons plus tard : soit qu'avec le temps, le fantôme soit devenu moins hardi, soit que nos aïeux eussent, pour voir de tels objets, de meilleurs yeux que les nôtres, il est certain que, bien que nombre de gens y croient, les visites du moine ont été plus rares dans les derniers temps.

XXXVII.

« La dernière fois, ce fut... — » — « Je vous en prie, » dit Adeline — (qui, les yeux fixés sur don Juan, suivait les changements de sa physionomie, et conjecturait déjà qu'entre son trouble et la légende il existait plus de rapport qu'il ne voulait en convenir), — « si vous ne voulez que plaisanter, vous feriez bien de choisir, pour le moment, quelque autre sujet ; car l'histoire en question a été souvent contée, et n'a pas gagné beaucoup en vieillissant. »

XXXVIII.

« — Plaisanter ! » dit mylord ; « mais vous savez bien, Adeline, que nous-mêmes, — c'était dans notre lune de miel, — nous avons vu... — » — « N'importe, il y a de cela si longtemps ! Mais, tenez, je vais vous mettre votre histoire en musique. » Alors, avec la grâce de Diane quand elle tend son arc, elle prit sa harpe, dont les cordes, à peine touchées, vibrèrent harmonieusement, et, d'un ton plaintif, elle se mit à jouer l'air :

« Il était un moine gris. »

XXXIX.

« Joignez-y, » cria Henry, « les paroles de votre composition ; car Adeline est à moitié poète ; » ajouta-t-il avec un sourire en se tournant vers le reste de la société. Naturellement, chacun s'empressa d'exprimer le désir de voir déployer trois talents à la fois, car il n'y en avait pas moins : la voix, les paroles et l'exécution musicale, dont la réunion ne pouvait se rencontrer dans une sottise.

XL.

Après quelques instants d'hésitation ravissante, magie de ces enchanteresses qui, je ne saurais dire pourquoi, semblent obligées à cette dissimulation, — la belle Adeline baissa d'abord les yeux, puis, s'animant tout à coup, maria sa douce voix aux sons de sa harpe, et chanta ce qui suit avec beaucoup de simplicité, mérite qui, pour être rare, n'en est pas moins précieux :

1.

Dieu vous garde du moine noir
Qu'on voit, marmottant sa prière,
Quand la nuit descend sur la terre,
Rôder autour de ce manoir.
Au temps où lord Amundeville
Chassa les moines de ces tours,
Un moine refusa toujours
De quitter cet antique asile.

2.

La torche et le fer à la main,
Il venait des biens de l'église
Réclamer la prompte remise,
Par l'ordre de son souverain.
Un moine à demeurer s'obstine;
Son aspect n'est pas d'un mortel;
Sous le porche, ou près de l'autel,
Ce n'est que la nuit qu'il chemine.

3.

Plein d'un bon ou mauvais vouloir
(Lequel ? Réponde un plus habile !).
Nuit et jour des Amundeville
Le moine habite le manoir.
Leur première nuit conjugale
Près de leur lit le voit errer;
Il vient aussi, non pour pleurer,
Le jour où leur souffle s'exhale.

4.

Triste quand naît un héritier,
S'annonce-t-il quelque infortune ?
Aux pâles rayons de la lune,
Il parcourt l'édifice entier.
D'un capuchon couleur d'ébène
Toujours ses traits restent couverts;
Mais son regard brille au travers,
Et c'est celui d'une âme en peine.

3.

Dieu vous garde du moine noir !
C'est l'héritier du monastère ;
Il est encor puissant sur terre,
Malgré le laïque pouvoir.
Le jour, Amundeville est maître ;
La nuit, le moine est sans rival ;
Son droit subsiste, et nul vassal
N'est tenté de le méconnaître.

6.

Lorsqu'il se promène à grands pas,
Couvert de son vêtement sombre,
Si vous laissez passer son ombre,
Elle ne vous parlera pas.
Qu'il nous soit propice ou contraire,
Dieu soit en aide au moine noir !
Qu'il prie ou non pour nous, ce soir
Offrons pour lui notre prière.

XLI.

La voix d'Adeline expira, et les cordes frémissantes cessèrent de résonner sous ses doigts ; il se fit alors ce moment de silence que garde l'auditoire quand le chant a cessé ; puis, ainsi que la politesse le prescrit, tout le cercle admire et applaudit le ton, l'expression et l'exécution, au grand embarras de la timide exécutante.

XLII.

La belle Adeline, sans paraître y attacher le moindre prix, semblait ne considérer ce talent que comme le passe-temps d'un jour inoccupé, et ne le cultiver un moment que pour son propre plaisir ; toutefois, de temps à autre, sans paraître y mettre la moindre prétention, ce qui pourtant n'en excluait pas une certaine dose, elle daignait, avec un orgueilleux sourire, descendre à ces exhibitions, seulement pour montrer ce qu'elle eût pu faire si elle eût cru que la chose en valût la peine.

XLIII.

Or, ceci (mais je le dis tout bas), c'était, — vous me pardonnerez cette pédantesque comparaison, c'était fouler l'orgueil de Platon aux pieds d'un orgueil plus grand encore, comme fit le Cynique en pareille occasion, s'imaginant par

là mortifier beaucoup le sage et soulever sa colère philosophique pour un tapis gâté; mais « l'abeille attique » trouva dans sa propre repartie une consolation suffisante⁸.

XLIV.

C'est ainsi qu'en faisant avec aisance, quand il lui plaisait, ce que les dilettanti font avec beaucoup d'étalage, Adeline éclipsait leur *demi-profession*; car c'en est presque une quand on en fait trop souvent parade; et c'est ce qui a lieu, comme en conviendront tous ceux qui ont entendu miss ceci ou miss cela, ou lady une telle, étaler leur savoir-faire, — pour plaire à la compagnie ou à leur mère.

XLV.

Oh! les longues soirées de duos et de trios! les admirations et les disquisitions; les « *mamma mia!* » et les « *amor mio!* » les « *tanti palpiti,* » dans l'occasion; les « *lasciami* » et les roucoulements « *addio!* » chez notre nation si éminemment musicale, sans compter les *tu mi chamas* du Portugal, pour charmer nos oreilles, dans le cas où l'Italie viendrait à nous faire défaut;

XLVI.

Les *bravuras* de Babylone, — comme aussi les simples ballades de la verte Érin et de la grisâtre Écosse, ces chants qui évoquent Lochaber aux regards du voyageur errant au loin sur les continents ou les îles de l'Atlantique, ces calen-tures musicales qui font rêver au montagnard la présence de la patrie à jamais absente, hormis dans de telles visions, — c'étaient là les compositions dans lesquelles Adeline excellait.

XLVII.

Elle avait aussi une légère teinte de « bleu », savait faire des vers, et en composait plus qu'elle n'en écrivait; faisait dans l'occasion des épigrammes sur ses amis, comme cela doit être. Toutefois, elle était loin d'avoir cette teinte d'azur foncé, devenue, de nos jours, la couleur dominante; elle avait la faiblesse de trouver Pope un grand poète, et, qui pis est, elle n'avait pas honte de l'avouer.

XLVIII.

Aurora, — puisque nous en sommes sur le goût, ce thermomètre d'après lequel tous les individus sont aujourd'hui classés, — Aurora, si je ne me trompe, était plus shakspearienne. Elle vivait beaucoup plus dans les mondes situés par delà les inextricables déserts de celui-ci; car il y avait en elle une étendue de sensibilité capable d'embrasser des pensées illimitées, profondes comme l'espace et silencieuses comme lui.

XLIX.

Il n'était point ainsi de Sa Grâce, si gracieuse, et si peu en état de grâce⁹, de la duchesse de Fitz-Fulke, cette Hébé déjà mûre, dont l'esprit, en supposant qu'elle en eût, était peint sur sa figure; et celle-là était de l'espèce la plus fascinante. On pouvait aussi y discerner un léger penchant à la méchanceté; — mais c'est peu de chose: il est peu de femmes qui n'aient quelque gentil levain de ce genre, sans lequel nous nous croirions tout à fait au ciel.

L.

Je n'ai pas entendu dire qu'elle fût le moins du monde poétique; cependant on lui vint un jour lire le « *Guide de Bath* » et les « *Triumphes d'Hayley,* » qui lui semblèrent pathétiques: car, disait-elle, son caractère avait tant de fois été mis à l'épreuve, que le poète avait réellement prophétisé toutes les vicissitudes par lesquelles elle avait passé — depuis son mariage. Mais, en fait de vers, ce qu'elle préférait à tout, c'étaient les sonnets à elle adressés, ou les bouts rimés.

LI.

Il serait difficile de dire le but que se proposait Adeline en chantant une ballade qui semblait avoir un rapport si direct avec l'émotion nerveuse dont Juan était agité ce jour-là. Peut-être ne se proposait-elle que de dissiper, en riant, sa terreur supposée; peut-être voulait-elle l'augmenter encore; dans quelle intention? Je ne saurais le dire, — du moins pour le moment.